



Maxime Médard

Nouveau cycle arrière

À trente-deux ans, le Toulousain, épatant depuis un mois, semble retrouver une seconde jeunesse avec les Bleus. Le énième soubresaut d'une carrière internationale irrégulière.

LAURENT CAMPISTRON

Bizarre, cette impression, avec Maxime Médard. On le voit sortir par la porte et il revient par la fenêtre, encore et toujours. Combien de dernières chances a-t-il déjà grillées en équipe de France avant de s'en offrir une nouvelle ? Longtemps, on a cru qu'il ne reviendrait jamais, que ses prestations assez ternes sous l'ère Philippe Saint-André (2012-2015) avaient dilapidé son crédit. Le joueur a d'ailleurs disparu des écrans radars de la sélection pendant deux ans, de juin 2016 à juin 2018, une période coïncidant dans sa première partie au délitement sportif du Stade Toulousain, son club. Mais les grands compétiteurs ne lâchent jamais, c'est même à ça qu'on les reconnaît. Et Médard est revenu. Beaucoup grâce à son tempérament de batant, un peu grâce à ses concurrents successifs au poste d'arrière, les Dulin, Spedding, Palis ou Fall, qui n'ont jamais su se rendre indispensables. Le sera-t-il lui-même un jour ? Difficile à dire.

Le Toulousain a trente-deux piges depuis hier. Un âge où beaucoup de joueurs songent déjà à clore leur carrière internationale. Mais il y a cette Coupe du monde au Japon qui se profile dans un an, et qui serait sa deuxième après celle de 2011. Et il y a surtout ce constat qui fait de lui le meilleur arrière français du moment. Arrière ou ailier, d'ailleurs ? Le bonhomme a passé l'essentiel de sa carrière à alterner entre les deux postes, en club comme en sélection, sans que l'on sache vraiment s'il fallait classer sa polyvalence dans la

case des atouts ou dans celle des handicaps. « Arrière, c'est le poste que je préfère, tout le monde le sait, nous disait-il un jour. Après, que je joue en 15 ou à l'aile, je demeure un électron libre. J'ai besoin de me déplacer beaucoup, de toucher le ballon, de m'éclater, d'être en rapport constant avec le 10 ou les centres pour apporter du soutien. »

“Quand ça marche moins bien pour lui, il s'investit énormément pour trouver la solution à ses tracas”

ZÉBA TRAORÉ,
PRÉPARATEUR PHYSIQUE DU STADE TOULOUSAIN

Samedi dernier, face à l'Afrique du Sud (26-29), Médard a sorti son meilleur match en bleu depuis longtemps. On l'attendait sous les ballons hauts ? Il a été là. On espérait qu'il occupe le terrain avec son pied gauche ? Il l'a fait. Qu'il se jette sur le moindre espace pour relancer ? Idem. Son sursaut correspond à l'embellie de son club, comme si l'un ne pouvait pas aller sans l'autre. Dans un Toulouse joueur et audacieux, l'intenable Médard se régale à prendre les intervalles ou à accompagner les contre-attaques supersoniques de ses partenaires, se trouvant souvent à point nommé pour conclure en bout d'action. Sans doute aurait-il d'ailleurs marqué avec les Tricolores face aux Springboks si Teddy Thomas avait levé la tête avant de s'empaler sur le dernier défenseur adverse, en fin de première période. Il était là, sur la droite, premier au soutien. « La nature l'a bien servi, confie le préparateur physique toulousain Zéba Traoré, qui le fait travailler

depuis quinze ans. Il fait partie de ces joueurs dont la qualité de départ, à savoir la vitesse, s'est très peu dégradée avec l'âge. »

Au-delà de ses qualités physiques, Médard est surtout un acharné. Un type capable de poursuivre jusqu'au dernier moment un adversaire dans l'en-but dans l'espoir infime de l'empêcher d'aplatir, quand tous ses coéquipiers ont baissé les bras. C'est cette détermination, cette haine viscérale de la défaite qui lui ont récemment permis de faire tomber le ballon des mains de l'arrière anglais Freddie Burns, et d'offrir un succès inespéré de Toulouse à Bath (20-22), en Coupe d'Europe. « Il adore jouer et déteste perdre, résume Traoré. Quand ça marche moins bien pour lui, il s'investit énormément pour trouver la solution à ses tracas. Il bosse alors sur son alimentation, sa technique, la manière de s'entraîner, son volume de travail, etc. Parfois ça fonctionne tout de suite, parfois ça prend plus de temps, d'où ses quelques éclipses en sélection. À Toulouse, les autres disent souvent en rigolant que c'est mon fils. Parce qu'il a, avec ses entraîneurs, l'exigence qu'un fils peut avoir envers son père. Il réclame les choses avec l'énergie d'un joueur de vingt-deux ou vingt-trois ans. Ça a un petit côté déstabilisant, mais ça nous pousse aussi à nous interroger pour le rendre encore plus performant. »

Médard a aussi fait appel à un préparateur mental, à un moment. « Ce n'est pas une tare, ça existe, dit-il. Ça m'avait aidé à avoir moins d'ego, à être plus concentré, à avoir moins de stress. » Il fut un temps, c'est vrai, où le Toulousain



Performant malgré la défaite de l'équipe de France face à l'Afrique du Sud (26-29), samedi dernier au Stade de France, Maxime Médard a confirmé qu'il était le meilleur arrière français du moment.

perdait beaucoup d'influx en dehors du terrain à batailler pour un mot, une note ou une phrase mal perçue. « Face à la critique, il a toujours une réaction épidermique dans un premier temps, confirme Traoré. Mais même s'il râle, il entend le message. Il s'en sert toujours pour se remettre en question. » Aujourd'hui, le Toulousain paraît beaucoup plus zen. « Il est dans ma chambre à Marcoussis, il y a de bonnes énergies et je lui fais de

bons massages, s'amuse l'ailier Yoann Huget, son coéquipier chez les Bleus et à Toulouse. Il a signé un nouveau contrat au Stade Toulousain (jusqu'en 2021), il est plus léger. » « Avant, je ruminais, nous confiait récemment Médard. Aujourd'hui, je ne pense à rien d'autre que mettre mes partenaires en confiance, faire marquer, voir mon équipe gagner. » Et s'il avait enfin atteint l'âge de la maturité ? **E**

EN BREF MAXIME MÉDARD

32 ans.
Arrière-ailier.
1,80 m ; 88 kg.
Club : Stade Toulousain (depuis 2004).

■ 51 sélections en équipe de France (1^{re} sélection, le 8 novembre 2008 contre l'Argentine à Marseille, victoire 12-6).

■ 63 points en équipe de France (12 E, 1 D).

Une carrière internationale en dents de scie

Nombre de sélections de Maxime Médard année par année depuis ses débuts en novembre 2008.

